

LES PRÉSIDENTES

De WERNER SCHWAB

Mise en scène : LAURENT FRÉCHURET



CRÉATION 2021

DU 7 JUILLET AU 29 JUILLET 2021 - À 20H40

Relâche les lundis 12, 19 et 26 juillet

Service de presse : Zef

01 43 73 08 88

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

ISABELLE MURAUOUR 06 18 46 67 37

EMILY JOKIEL 06 78 78 80 93

Assistées de

SWANN BLANCHET 06 80 17 34 64

Durée 1h20

À partir de 15 ans

11• AVIGNON

11, bd Raspail

84000 Avignon

Salle 1

www.11avignon.com

Réservations : 04 84 51 20 10

Tarifs : 20€ - 14€ - 8€

LES PRÉSIDENTES

De WERNER SCHWAB

La pièce Les Présidentes de Werner Schwab (traduction de Mike Sens et Michael Bugdahn) est publiée et représentée par L'ARCHE, éditeur & agence théâtrale.
www.arche-editeur.com

Mise en scène : LAURENT FRÉCHURET
Assistante à la mise en scène : CÉCILE CHATIGNOUX
Scénographie : STÉPHANIE MATHIEU
Peintre : MARIE-ANGE LE SAINT
Construction : JEAN-YVES CACHET
Lumière : JULIE LOLA LANTERI
Maquillage coiffure : FRANÇOISE CHAUMAYRAC
Régie générale : SÉBASTIEN COMBES
Collaboration costumes : COLOMBE LAURIOT PRÉVOST
Maquillages effets spéciaux : Atelier 69 CLSFX
Collaboration son : PATRICK JAMMES
Diffusion : JULIE R'BIBO
Directeur de production : SLIMANE MOUHOUB.

Avec :
MIREILLE HERBSTMEYER : Erna
FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES : Grete
LAURENCE VIELLE : Marie

TOURNÉE SAISON 21/22

VILLE DE FERNEY-VOLTAIRE - COMÉDIE DE FERNEY-VOLTAIRE

Le 11 novembre 2021

Le 12 novembre 2021

LE THÉÂTRE-SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE

Le 8 décembre 2021

Le 9 décembre 2021

CENTRE CULTUREL DE LA RICAMARIE

Le 15 décembre 2021

Le 16 décembre 2021

Le 17 décembre 2021

TRAVAIL ET CULTURE – SAINT-MAURICE L'EXIL

Le 12 janvier 2022

Le 13 janvier 2022

MAISON DES ARTS DU LEMAN – THONON-EVIAN-PUBLIER

Le 3 juin 2022

Les Présidentes, ce sont trois femmes, trois vies minuscules fuyant leur misère en rêvant et délirant à voix haute jusqu'à atteindre au sublime, à la grâce, à l'innommable, à l'épouvantable. Trois figures issues de la « majorité silencieuse » qui se mettent à parler, et deviennent peu à peu sous nos yeux des figures antiques, transformant un fait divers en mythe.

TROIS PERSONNAGES EN QUÊTE DE HAUTEUR

Erna, Grete et Marie, sont trois toutes petites bourgeoises pétries de frustrations, rongées par de secrètes passions, **Présidentes** de leur égo, où chacune règne sur son nombril, ses fantasmes, son fragile petit domaine matériel et mental. Erna, championne de l'épargne, est obsédée par son charcutier polonais Wottila et porte la charge de son fils alcoolique. Grete, reine de la séduction, dont la fille a fui en Australie, se retrouve seule avec ses rêves de nymphomane. La petite Marie, incarnation de l'innocence, règne en jeune illuminée sur ce cloaque humain, en tant que spécialiste du débouchage manuel des toilettes, activité qu'elle pratique, en public, sans utiliser de gants.

Erna, Grete et la petite Marie se retrouvent dans la cuisine d'Erna alors que le pape parle à la télévision. Pour oublier leur quotidien insupportable, elles basculent très vite dans un délire verbal et s'adonnent à un rêve éveillé, enivrées d'alcool et de leurs propres chimères. La surenchère est la règle du jeu, elles s'affrontent verbalement, puis physiquement avec une énergie inouïe sans jamais renoncer à leur incroyable désir. Ce trio halluciné nous embarque dans son psychodrame terrible, hilarant et sans retour. **Les Présidentes** sont des monstres, des furies, des suppliantes. Elles sont notre reflet le plus terriblement inspiré.

« La langue tire les personnages derrière elle comme des boîtes de conserve qu'on aurait attachées à la queue d'un chien. » – Werner Schwab

En inventant une nouvelle langue, brute et sensible, dévastatrice, sauvage, pour faire parler ses Présidentes, Schwab nous invite à lutter joyeusement contre l'uniformisation du monde et de la pensée en résistant par le plaisir. Ce bucheron-sculpteur du langage fait œuvre de théâtre, cette éternelle entreprise à recycler la vie, à broyer les mots, à détruire les pensées officielles pour inventer une autre réalité. L'auteur nous propose un vaccin contre les langues de bois, les certitudes, les fanatismes, les populismes, les fascismes de tous poils.

Nous voilà invités à un étrange banquet, dans l'arrière-cuisine, dans une cave de l'humanité. Ici, les Présidentes et leurs mots démesurés nous entraînent dans un voyage au bout de l'affabulation. Elles partagent la langue et le jeu, en adresse et en proximité avec les publics, leurs délires devenus chair humaine, trop humaines.

Pour jouer avec ce poème monstre, cette parole affranchie, le parti pris sera celui de l'épure et de la radicalité, incarnées par la présence d'un trio d'actrices, présidentes de leur langue, présidées par la langue et le jeu. **Mireille Herbstmeyer, Flore Lefebvre des Noëttes et Laurence Vielle** sont un trio d'exception pour incarner ce rêve.

Laurent Fréchuret - Note d'intuition - Juillet 2019

« Les Présidentes... ce sont des gens qui croient tout savoir, et veulent décider de tout. Je viens moi-même d'une famille de présidentes ».

Werner Schwab

LES PRÉSIDENTES

WERNER SCHWAB

Il naît à Graz en 1958, commence à écrire très jeune, avant même ses études d'arts plastiques, entre 1978 et 1982, à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Il part ensuite s'installer à la campagne dans la région de Kohlberg près de Graz, où il vit en autarcie avec sa femme Ingeborg et leur fils Vinzenz. Il puise là les thèmes de son œuvre future et partage son temps entre l'écriture et la sculpture. Les matériaux qu'il utilise sont périssables : végétaux en putréfaction ramassés dans la forêt, organes d'animaux récemment équarris, os calcinés, terre, sable, sucre, graisse... auxquels il intègre dessins, photos, textes, coupures de presse. Ces œuvres ont un caractère éphémère. Cette démarche renvoie à son écriture : ordures, rebuts, déchets sont les personnages et les mots de son théâtre, un théâtre où le pourrissement, la digestion et la décomposition sont aussi des processus de transformation.

En 1989, il retourne seul à Graz et entame ce qu'il baptise le « projet Schwab » : lassé de ne pas trouver d'éditeur pour sa prose, jugée trop hermétique, il s'isole pour se consacrer entièrement à la constitution d'une œuvre théâtrale. Les personnages de son enfance difficile et du temps passé à la campagne resurgissent d'une manière déformée et hallucinatoire... souffrance qui prête aussi à rire.

Il écrit *les Drames fécaux* : **Les Présidentes**, **Extermination**, **Excédent de poids** et **Ma Gueule de chien**, qui vont rapidement le faire connaître. En 1991, il reçoit les deux prix littéraires les plus prestigieux d'Allemagne : le Mülheimerdramatikerpreis et le Schillerpreis. La revue Theater Heute l'élit « Dramaturge de l'année ». Werner Schwab cultive dès lors une image de provocateur et revendique



des identités fictives. Il sème la confusion dans le théâtre de langue allemande, fascine ou rebute.

Les Drames fécaux entrent au répertoire et sont traduits dans toutes les langues d'Europe.

Entre 1991 et 1993, il rédige une dizaine de pièces, écrit des versions singulières du **Faust** de Goethe et de **La Ronde** de Schnitzler, crie sa haine du milieu artistique dans des comédies comme **Enfin mort enfin plus de souffle** et fait écho au cycle des Drames fécaux dans **Anticlimax**, son ultime pièce, retrouvée sur sa table le lendemain de sa mort soudaine dans la nuit du 31 décembre 1993. Sous l'emprise de l'alcool, il s'est endormi sur sa chaise et ne s'est plus réveillé.

« La langue vivante a été détruite par la politique, la bureaucratie et la publicité. Le langage de tous les jours est dressé comme un berger allemand. Mon devoir est de tirer au clair quand et comment la langue a été détruite. Je trouve ma matière linguistique dans les cafés, les rues, les bordels ».

Werner Schwab

LAURENT FRÉCHURET

Né à Saint-Etienne, il commence à faire du théâtre à l'âge de 12 ans, participe à plusieurs troupes au collège et au lycée, puis intègre des compagnies professionnelles où il est comédien, auteur, metteur en scène, photographe...

En 1991, il découvre les romans de Samuel Beckett, *Molloy*, *Malone meurt* et *l'Innommable*, qu'il adapte pour la première fois au théâtre grâce aux droits exceptionnels accordé par Jérôme Lindon et les Editions de minuit.

En 1994, Il fonde sa compagnie, le Théâtre de L'Incendie, avec pour projet « Le poème et les voix humaines » et porte à la scène Beckett, Lewis Carroll, Copi, Cioran, Dario Fo, Valletti, Burroughs, Bond, Pasolini, Bernard Noël, Cocteau, Artaud, Genet... Lecteur impénitent, il aime les auteurs inventeurs de mots, de mondes, et les troupes d'acteurs propices à mettre en jeu des histoires. En neuf ans, une vingtaine de créations verront le jour et partiront en tournées régionales, puis nationales et internationales.

En 2000, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs, et grâce à une bourse de l'AFAA, va à New-York et Tanger pour mener une recherche sur l'auteur William Burroughs. Il en ramène une adaptation pour le plateau à partir des 24 romans de l'auteur américain, *Interzone*, qu'il présente à la Cité internationale à Paris, et en tournée.

De 1998 à 2004, il est, avec sa compagnie, artiste en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. Pendant ces six années, il continue d'inventer des spectacles mais aussi d'expérimenter de façon concrète de nouvelles relations au public à travers les « Chantiers théâtraux », qui réunissent dans un même projet tout un éventail social de la population et des artistes, comédiens, danseurs, cinéastes et musiciens. Ces « mêlées poétiques » réunissent jusqu'à 150 personnes, formant un chœur d'aujourd'hui, soudé par une histoire, un poète.

En janvier 2004, Il est nommé directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - Centre dramatique national. De 2004 à 2012, à la direction du Théâtre de Sartrouville, il invente et partage avec les artistes invités et la population, un Centre dramatique national effectif, bouillonnant, avec de nombreuses



créations classiques et contemporaines, la mise en place d'une troupe de trois comédiens permanents, la construction d'un nouveau théâtre.

En 2008, son premier texte édité, *Sainte dans l'Incendie*, obtient le prix des journées de Lyon des auteurs de Théâtre.

Très attaché à la transmission, il anime régulièrement des temps de formation à destination d'artistes professionnels, dans le cadre de stages AFDAS, en collaboration avec Les Chantiers Nomades, à l'invitation d'écoles ou de centres de formation, l'Académie Fratellini à Saint-Denis, le Théâtre de Carouge à Genève, La Brèche à Cherbourg...

Pour lui, le théâtre est un espace d'invention et de partage, un art collectif qui permet chaque fois de renouveler le dialogue public afin « de vivre et d'inventer ensemble ».

En janvier 2013, il réveille sa compagnie le Théâtre de l'Incendie, avec la création de *Richard III* de William Shakespeare. Après l'enregistrement de la pièce radiophonique *Tous ceux qui tombent*, le voyage avec Beckett continu en 2015 avec la création de *En attendant Godot*.

En 2016 commence un cycle de travail avec des auteurs contemporains, Blandine Costaz, William Peller, Werner Schwab, Lolita Monga, Hervé Blutsch, Rémi De Vos, Daniel Keene...

Il est membre du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, depuis 2013.

Il est artiste associé au Théâtre de Saint-Nazaire – Scène Nationale, et au Centre culturel de la Ricamarie.

« Ils nous ont mis au monde en s'envoyant en l'air et nous sommes incapables de voler ».

Werner Schwab

MIREILLE HERBSTMEYER

Jean-Luc Lagarce a écrit d'elle : « Au cours des années, confondant son parcours avec le Théâtre de la Roulotte et les textes et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, elle a joué, modifié ou inspiré des histoires, des personnages, comme le roman de plusieurs vies, opposant des figures différentes et les renvoyant en miroir à la fois, allant de la drôlerie la plus imbécile à la gravité la plus douce. » De 1984 à 1994, elle partage les nombreuses aventures théâtrales avec Jean-Luc Lagarce (*Les Égaréments du cœur*, *Hollywood*, *Instructions aux domestiques*, *Domage qu'elle soit une putain*, *Chroniques Maritales*, *On purge bébé*, *Histoire d'amour*, *La Cantatrice chauve*, *Le Malade Imaginaire*, *L'Île des esclaves* de Marivaux...). Puis elle joue au



théâtre notamment avec Olivier Py, Michel Dubois, Pierre Lambert, François Berreur, Jean Lambert-Wild, Mohamed Rouabhi, Dominique Féret, Hubert Colas, Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie, Nazim Boudjenah, Anne Bissang...

FLORE LEFEBVRE DES NOËTTES

Fille de militaire, famille de 13 enfants, la mère les initie au théâtre et à la peinture. Après le conservatoire de Vincennes et l'enseignement de l'école Dullin, elle suit les cours de P.Debauche et D.Mesguich. Elle travaille avec J-P Rossfelder pour une dizaine de spectacles sur le théâtre français baroque avant 1630, E.Jodelle, *Cyrano de Bergerac*, *Tabarin*, etc. En 1989, elle entame une collaboration avec S.Braunschweig d'une douzaine de spectacles (*Wedekind*, *Horvath*, *Büchner*, *Brecht*, *Sophocle*, *Tchekhov*, *Ibsen*, *Kleist*, etc.) Elle passe un Master 2 de théâtre sur le travail de J.Pommerat à Censier puis passe et obtient le DE et le CA Théâtre. Elle travaille avec B.Sobel, J-P.Vincent, A-L.Liégeois, M.Léris, G-P.Couleau, G.Clayssen, C.Pecheny, C.Rauck, G.Delaveau, N.Fillion. H.Tillet de Clermont Tonnerre et L.Wurmser. Auteur - metteur en scène - actrice d'une trilogie familiale, 2015 : *La Mate* (sur son enfance dans les années 60), 2017 : *Juliette et les années 70* et en 2019 : *Le Pater ou comment faire vent de la mort entière* (enquête



à 3 personnages sur la folie de son père médecin militaire bi-polaire), aux éditions Les Solitaires Intempestifs. 2020 : écriture jeu et mise en scène de la création au festival des jardins du théâtre du Rond-Point de : *Ce pays qui est le mien* (spectacle quasi muet ; critique de la dictature sourde mis en place en France et dans le monde à la faveur de la Covid). Et au Théâtre de La Colline : *VIVRE* de C.Farcet et F.Fisbach avec *Le miracle de la charité* Jeanne d'arc de C.Peguy.

LAURENCE VIELLE

Laurence Vielle est née à Bruxelles en 1968, elle y vit toujours. Comédienne et auteure, elle aime dire les mots, surtout les écritures d'aujourd'hui. Elle récolte les paroles dites par les autres, elle les retranscrit minutieusement pour en faire des spectacles qui donnent à entendre la parole de ceux qui passent, anonymes – tentatives de créer du lien. Dans *Paroles en stock*, elle dit ses poèmes avec un musicien, un stock de mots qui se renouvelle sans cesse. Après *État de marche* et *On air* avec Jean-Michel Agius, *La Récréation du monde* avec Claude Guerre, *Animal* (création collective), *René, qu'est-ce qui te fait vivre ?*, Laurence Vielle écrit et crée en 2012 le spectacle *Du Coq à Lasne*, une marche à pied entre deux gros villages belges, ainsi qu'une marche dans sa mémoire familiale : il y avait pendant la Seconde Guerre deux



résistants et deux collaborateurs dans sa famille, c'est un secret... Elle a eu besoin de le dénouer par les rencontres du chemin. En 2010, elle se lance à corps perdu dans un monologue écrit et mis en scène par Laurent Fréchuret : *Sainte dans l'incendie*.